

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

2me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 NOVEMBRE 1849.

No. 2

LA CHUTE DES FEUILLES.

De la dépouille de nos bois,
L'automne avait jonché la terre,
Et, dans le vallon solitaire,
Le rossignol était sans voix.
Triste et mourant à son aurore,
Un jeune malade, à pas lents,
Parcourait une fois encore
Le bois cher à ses premières ans :
" Bois que j'aime, adieu, je succombe,
Votre deuil a prédit mon sort
Et dans chaque feuille qui tombe
Je vois un présage de mort ;
Fatal oracle d'Épidaure,
Tu m'as dit : Les feuilles des bois
À tes yeux jamais encore ;
Et c'est pour la dernière fois,
La nuit du trépas t'environne ;
Plus pâle qu'une fleur d'automne,
Tu t'inclines vers le tombeau,
Ta jeunesse sera stérile
Avant l'herbe de la prairie,
Avant le pampre du coteau,
Et je meurs ! . . . De la vie à peine
J'avais compté quelques instants ;
Et j'ai vu comme une ombre vaine,
S'évanouir au beau printemps,
Tombe, tombe feuille éphémère !
Et couvrant ce triste chemin,
Cache au désespoir de ma mère
La place où je serai demain,
Mais si mon épouse volée,
Aux détours de la sombre allée,
Venait pleurer quand le jour fuit,
Éveille par un faible brai
Mon ombre un instant consolée."
Il dit, s'éloigne . . . et sans retour !
Sa dernière heure fut prochaine ;
Vers la fin du troisième jour,
On l'inhuma sous le vieux chêne.
Sa mère (peu de temps, hélas !)
Visita la pierre isolée
Mais son épouse ne vient pas ;
Et le père de la vallée
Troubla seul du bruit de ses pas
Le silence du mausolée.

MILLEVOYE.

MANDEMENT

DE

MGR. L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

JOSÉPH SIGNAY,

Par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du

Saint Siège apostolique

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC,

À tout le Clergé et à tous les fidèles du Dio-

cese, Salut et Bénédiction en Notre

Seigneur.

Dix-sept années se sont écoulées de puis

qu'il a plu à la divine Providence de

charger nos épaules du redoutable fardeau

de l'administration de ce diocèse. Ap-

pluyé uniquement sur les secours du Tout-

puissant, nous avons consacré nos instants à l'œuvre qui nous était confiée, *cursum consummavi*, et nous avons déployé toutes nos forces et toute notre sollicitude pour le bien spirituel et pour le bonheur de notre cher troupeau. *Pro Christo . . . legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos* (II. Cor. c. v, v. 20).

Oui, nos très-chers frères, trop faible et trop convaincu de notre insuffisance pour oser espérer de grandes choses de notre épiscopat, nous avons toujours placé notre confiance en celui qui régle tout sur la terre avec bonté et suavité ; nous lui avons demandé tous les jours avec effusion de cœur de grands secours pour le salut de vos âmes, des lumières pour nous éclairer et des grâces miséricordieuses pour nous sanctifier tous. Prosternés devant ses saints tabernacles, nous le conjurons de bénir les efforts de notre zèle à propager sa gloire et d'agréer les vœux et les soupirs que nous lui adressions pour faire descendre sur vous les trésors de ses miséricordes. *Piut misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te* (1^{rs}. 32).

Tous les ans, au retour de la saison, nous trouvions notre plus douce consolation à vous porter les secours de notre ministère, pour confirmer dans la foi votre jeunesse, et vous distribuer à tous le pain de la parole sainte. Notre cœur alors surabondait de joie, à la vue des fruits abondants dont le Seigneur récompensait les travaux de nos collaborateurs et les nôtres. Aussi nous rendons au ciel les plus solennelles actions de grâces pour les faveurs sans nombre qu'il a daigné répandre sur vous, et pour toutes les lumières et les secours dont il nous a favorisé, pendant tout le temps de notre épiscopat jusqu'à ce jour. *Gratias agere debemus semper Deo pro vobis, fratres* (2^{es} Thess. c. 1, v. 3).

Maintenant, N. T. C. F., nous sentons que la main de Dieu reclame les faveurs qu'elle nous a confiés. Nous touchons au terme de notre carrière, et nos forces épuisées nous avertissent que nous quitterons bientôt ce séjour de travail et de fatigue pour aller nous présenter au tribunal du souverain juge. Accessible par les années, succombant sous le poids de nos infirmités, nous ne pouvons plus donner aux affaires multipliées de notre diocèse l'attention

que demande leur importance ; nous ne pouvons plus déployer pour l'intérêt de notre cher troupeau cette vigilance active qui encourage toutes les bonnes œuvres et prévient les obstacles, cette énergie patiente qui surmonte les difficultés, et enfin cette constance douce et puissante qui conduit toute chose à ses fins, dans la paix, la charité et suivant les vœux du Seigneur.

Nous vous informons donc que nous avons confié l'administration de notre diocèse à Monseigneur Pierre-Flavien Turgeon, Evêque de Sidyme, notre digne Coadjuteur. Si notre cœur avait besoin, dans la circonstance où nous nous trouvons, de chercher des consolations ailleurs qu'en ce Dieu qui nous soutient par sa grâce, nous les trouverions dans la conviction où nous sommes que rien ne sera épargné de la part de ce vénérable prélat pour avancer vos intérêts spirituels et concourir à votre bonheur. Nous ajouterons encore, et c'est une de nos grandes consolations, que, connaissant l'esprit qui vous anime, nous attendons que vous vous empresserez de correspondre à sa sollicitude pour le bien de vos âmes, et que vous lui adoucirez les amertumes inséparables de l'administration d'un si vaste diocèse.

Ainsi nous vous annonçons que nous l'avons revêtu de tous nos pouvoirs, en ce qui vous concerne, et que vous devez désormais vous adresser à lui pour toutes les affaires que nous avons antécédemment coutume et mission de traiter nous-même.

Si notre amour pour vous, si nos longs travaux, si nos conseils ont pu être gravés au fond de vos cœurs, nous vous demandons en retour d'adresser au ciel des prières ferventes pour qu'il daigne oublier nos erreurs de fragilité humaine pendant le cours de notre épiscopat, et nous préparer un lieu de repos dans les célestes demeures.

Puisse ce Dieu de miséricorde vous protéger toujours dans votre exil sur cette terre, vous diriger constamment par sa lumière dans le chemin de la vraie foi, vous bénir enfin et vous consoler dans les liens de la paix et de la charité parfaite.

Sera notre présent mandement lu en chaire dans toutes les communautés religieuses, et publié au prône de toutes les

églises paroissiales, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre seing de notre secrétaire, le dix de Novembre, mil huit cent quarante neuf.

† JOS. ARCHEV. DE QUÉBEC.

Par Monseigneur,

C. F. CAZEAU, P^{TR}E.
Secrétaire.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim inimicisæ jurabit. "

QUÉBEC, 15 NOVEMBRE 1849.

Depuis notre dernier numéro, il s'est opéré de grands changements au sujet de la rédaction de l'Abéille. Monsieur Hubert Larue, pour des raisons que nous ne blâmons pas entièrement, a cru devoir se démettre de sa charge d'Assistant-Rédacteur, et le Comité de Régie nous adjoindre un collègue pour nous aider dans nos fonctions, trop fortes et trop pénibles pour un seul, puisque, dans le peu de temps que nous laissent nos devoirs de classe, il faut lire plusieurs *Papiers*, faire des recherches, prendre des notes, etc., etc., en un mot régler toute la marche de ce journal.

Nous publions aujourd'hui le mandement par lequel Monseigneur de Québec remet à son coadjuteur l'administration de son diocèse. Il n'est personne qui n'aime à conserver ces derniers avis, ces adieux à son peuple du prélat vénéré qui occupe depuis 17 ans le siège archiepiscopal de Québec : ce sera pour nous surtout un précieux souvenir de celui qui a donné si souvent des preuves de sa bienveillante affection pour la jeunesse.

ANNEXION.

L'opinion publique est aujourd'hui violemment agitée ; elle est divisée sur un point d'une importance majeure. Deux partis, inégaux en nombre il est vrai, deux camps sont en présence ; l'un veut arborer l'étendard Américain, l'autre conserver le vieux drapeau de la Grande Bretagne. Nous traçons ici, pour l'avantage de quelques uns de nos lecteurs, l'histoire de cette grave question.

Lorsqu'on connaît ici que la conduite de Lord Elgin était approuvée du Gouvernement Anglais et que la sanction donnée au bill d'indemnité ne serait pas dévouée ; l'antique loyauté de 1837 et 38 s'émou et plusieurs de ses organes prononcèrent que le Canada ne se soustruirait aux injustices de l'Angleterre qu'en s'an-

nexant aux Etats-Unis. Depuis lors tout s'était borné à des rumeurs, à des articles de Gazette, à des réunions de sociétés mystérieuses, quand, vers le milieu du mois dernier, parut à Montréal un manifeste signé de 668 noms dont 170 canadiens. C'était une profession de foi annexioniste ; on y engageait le peuple du Canada à obtenir par des voies pacifiques l'affranchissement de la province et sa séparation paisible d'avec la métropole. Des protestations d'attachement à la mère patrie furent aussitôt rédigées et signées par des membres de la législature, des officiers de milice et beaucoup de citoyens influents, tant à Québec qu'à Montréal. Dans cette dernière ville, une assemblée annexioniste a eu lieu sur la fin de la semaine dernière, on y remarquait, au dire des *Mélanges*, assez peu de monde, surtout de Canadiens français. Ceux qui la composaient n'ont pas laissé de s'organiser sous le nom d'*Association de Montréal pour l'Annexion* : ils doivent s'assembler au plutôt pour nommer des officiers. A l'heure qu'il est, Québec a eu aussi ses assemblées pour et contre l'annexion. On comptait à la première, (celle des annexionistes,) suivant l'*Ami de la Religion*, 2 à 300 personnes. Chaque parti prétend que le résultat lui a été favorable ; mais si la victoire est restée douteuse, le tapage et le dommage fait à l'hôtel St. Georges sont choses très-constantes. Enfin tous les citoyens de Québec furent invités à se réunir en masse dimanche dernier à l'issue de la messe de St. Roch pour protester de leur dévouement à la Grande Bretagne. Une pluie légère, qui tombait à l'heure désignée, circonstance qui devait empêcher, aux termes de la convocation, la tenue de l'assemblée, causa à ce que prétend le *Journal de Québec* l'absence de beaucoup de personnes ; néanmoins l'assemblée fut nombreuse ; plusieurs orateurs y furent entendus ; le plus grand ordre y constamment régné. Pendant que ceci se passe dans le bas de la province, les députés de la ligue, assemblés à Toronto, depuis le commencement de ce mois, viennent de se prononcer contre l'annexion et d'improver les démarches de ses partisans.

Si l'éclairage au gaz n'a plus le mérite de la nouveauté, il a celui plus solide de s'être tenu constamment à la hauteur de sa première réputation. Tout le monde en reconnaît l'avantage et la supériorité ; et les écoliers du Séminaire de Québec, eux-mêmes, s'il leur est permis d'avoir une opinion, peuvent en parler avec connaissance de cause. Le Séminaire est aujourd'hui éclairé par 101 becs de gaz répartis comme suit :

17 dans les corridors,
18 " la chapelle de la congrégation,
16 " la grande salle de récréation,
8 " la petite do. do.
15 " la grande salle d'étude,
8 " la petite do.,
10 " le réfectoire du petit Séminaire,
6 " celui du grand Séminaire,
4 " la salle de récréation de M.M. les Ecclésiastiques,
2 " celle des M.M. du Séminaire.

104

L'éclairage de la congrégation, des corridors, salles et réfectoires ne laisse rien à désirer : à la grande salle d'étude seulement, on pourrait demander une distribution plus égale de la lumière. L'innovation doit paraître bonne, surtout à M.M. les petits, qui, dit-on, ne voyaient pas clair deux fois par mois dans leur salle. Mais ce dont grands et petits se félicitent également, c'est de pouvoir passer désormais leurs récréations du soir à la cour, grâce à la lanterne qu'on y a placée : le jet assez faible et qu'on va immédiatement remplacer par un plus gros, éclaire déjà suffisamment les deux perrons, le porche et le jeu de pelote. On nous dit qu'on évalué le coût de l'introduction du gaz ici £150 : il s'en fait tous les jours une dépense de 300 à 350 pieds, soit une somme de 6 à 7 shellings, le prix étant £1 les mille pieds.

Nous dirons en terminant que les yeux se trouvent bien du nouveau mode d'éclairage, mais que les nez ont à s'en plaindre assez souvent.

L'orgue de la cathédrale avait été malade il y a quelque temps en état d'être touché ; on en complète aujourd'hui les réparations et l'on profite de la circonstance, pour le reculer considérablement de manière à laisser en avant un espace assez vaste pour contenir au besoin un chœur nombreux.

On travaille dans la nouvelle cour au jeu de pelote qui sera adossé à l'ancien secretariat : il doit avoir deux ailes ; le reste ses dimensions seront à peu près celles de l'ancien.

NOUVELLES LOCALES.

L'état de la prison de Québec au 1er Novembre, 1849.

Prisonniers sous sentence de la cour,	12
" sous l'ordonnance de police,	5
" sous l'acte 4 et 5 Victoria,	4
" marins sous l'acte provincial,	10
" sous l'acte impérial,	16
" attendant leur procès,	10
" débiteurs,	5
Total,	150

Sur ce nombre il y a 44 femmes.

Il vient de s'ouvrir un bureau de poste au cap Saint-Ignace.

Les révérendes Sœurs Valade et Ouimet, de la mission de la Rivière Rouge, sont arrivées le 29 octobre à l'Hôpital-Général de Montréal, après un trajet de 35 jours à travers les Prairies, et de 11 jours de la Rivière St. Pierre.

L'Avenir dit, qu'à une assemblée du conseil de ville, il a été décidé que des impôts spéciaux seraient prélevés, pour satisfaire aux demandes des personnes dont les propriétés ont été détruites dans les différentes émeutes qui ont eu lieu dans cette ville.

Le village de Saint-Hyacinthe, district de Montréal, vient d'être érigé en municipalité.

Le Globe de Toronto donne à entendre que la prochaine session du Parlement Provincial s'ouvrira au commencement de février.

Nous lisons dans les journaux de Montréal que cette ville, le 1^{er} du courant dans l'après midi, a été le théâtre de bruits sérieux et alarmants, provenant d'une querelle entre des enfants d'orangistes, et ceux qui fréquentent l'école des Frères de la doctrine chrétienne.

Il est décidé, que l'assistant commissaire des terres, l'assistant adjutant général et le Surintendant de l'Education pour le Canada-Est restent à Montréal.

La nouvelle, que MM. Black, Wood et Cie. ont loué le chemin de fer de St. Laurent et de l'Atlantique pour cinq années consécutives, sera, sans doute, apprise avec plaisir, puisque c'est une raison de plus pour engager ces Messieurs à le finir au plus-tôt, afin d'en avoir la jouissance.

Depuis une semaine nous avons eu des incendies presque toutes les nuits.

Premiers.

RHÉTORIQUE.

R. Lapointe, en versum grecque.

SECONDE.

J. Villeneuve, }
E. Guilmot, } en vers.
F. Laliberté, }
Z. Leblanc, }
G. Godin, } en version grecque.
D. Gonthier, }

TROISIÈME.

B. Pâquet, en version latine.

H. Marchand, }
B. Pâquet, } en thème.
Pat. Kelly, }

QUATRIÈME.

A. Fraser, en thème.

P. Fournier, }
J. Perreault, } en arithmétique.
P. Thivierge, }

CINQUIÈME.

A. Fournier, en version latine.

T. Chandonnet, en thème.

SIXIÈME.

A. Trudelle, en thème.

" en version latine.

SEPTIÈME.

P. Girard, en vers français.

SOMMAIRE

DES PRINCIPALES NOUVELLES D'EUROPE
PENDANT LES VACANCES.

(suite.)

Pendant que les Français faisaient leurs premières attaques contre la ville de Rome et que les membres de l'Assemblée Constituante juraient de vaincre ou de mourir; les Hongrois, paisibles pendant quelque temps, faisaient toutes sortes de préparatifs pour résister à l'invasion dont ils étaient menacés et juraient mais aussi inutilement que les brigands de Rome, de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour la défense de leurs autels et de s'envelopper sous les débris de leurs villes, plutôt que de se soumettre à une puissance injuste.

Celui qui était à la tête des affaires, était Kossuth qu'on regardait comme le président de la république Hongroise. Ceux qui ont travaillé ensuite avec le plus d'ardeur à l'indépendance hongroise et qui commandaient les armées, étaient Bem, Dembinski et Georgey.

Jusqu'au 9 juin, il n'y eut de part et d'autre que des escarmouches peu importantes; mais ce jour-là-même, 1600 grenadiers autrichiens furent défaits par les Hongrois, sur les bords de la Waag. La victoire ayant été promptement décidée par 45 pièces de canon des Hongrois contre 12 des ennemis; ceux-ci repassèrent la rivière, en toute hâte, et rompirent le pont pour arrêter ceux qui les poursuivaient.

Trois campagnes simultanées devaient s'ouvrir en Hongrie, au nord-ouest, au nord et au sud. Mais les rapports officiels Autrichiens annonçaient que les opérations ne commenceraient que vers le mi-juin, à cause du choléra.

Des lettres de Vienne, du 16 annonçaient qu'une grande bataille avait eu lieu, le 13 ou le 15 juin, à Rahad entre les Hongrois et les alliés et avait été suivie de la défaite de ces derniers. On dit que les Muggyars ont perdu 8,000 hommes.

Bem, avec les forces Hongroises, desit 60,000 russes dont un grand nombre restèrent sur le champ de bataille; de plus on fit 200 Cosaques prisonniers.

Irrité de ses pertes, l'empereur de Russie se rendit à Duckla, pour se mettre à la tête d'une armée de 25,000 hommes et marcher en personne contre les rebelles.

Le 27, on lisait, dans le *Moniteur Prussien*, que l'empereur s'était rendu sur le théâtre de la guerre; que les troupes impériales s'étaient emparées de la ville de

Ujpa et que les Muggyars étaient en fuite dans la direction de Plattensee.

Le 16, il y eut de grands mouvements de troupes, dans toutes les directions: incessin, le 25, les partis concentrèrent leurs forces dans le voisinage de la Raab où les Muggyars voulaient se maintenir.

Dans ce dessein, ils faisaient tous leurs efforts pour relever les murs de Leopoldstadt; y mettaient une garnison de 1,200 hommes, avec toutes sortes de provisions et rompaient le pont de la Raab, en sorte qu'on ne pouvait plus aller d'une rive à l'autre qu'au moyen d'une barque; enfin tout annonçait que les bords de cette rivière seraient ensanglantés par une bataille terrible.

On dit que Dembinski, à la tête de 80,000 Hongrois, remporta une victoire signalée sur les Russes, au nombre de 100,000 hommes commandés par Paskévitch. Cependant ils furent obligés d'abandonner Raab et de se retirer vers Gos. On ne connaissait pas le nombre des morts.

LE PETIT ÉCOLIER.

Imité de l'Allemand.

LE PASSANT.

Où vas-tu? petit écolier! où vas-tu?

LE PETIT ÉCOLIER.

Je cours, je me hâte: je me rends en classe. Ma bonne mère m'a dit: "Va en classe, mon enfant. C'est là le travail que Dieu impose à ton jeune âge. Tes bras sont trop faibles pour lever la lourde hache: les ardeurs d'un soleil trop brûlant noirciraient tes joues où brille le bonheur. Et cependant il faut que tu travailles: c'est la loi de tous ici bas. Oh! mon enfant, oui, c'est une loi, mais ce n'est pas une tyrannie. Crois-moi, le travail a aussi ses douceurs. Notre Père qui est aux Cieux, a su en adoucir les amertumes. Lorsqu'après les fatigues de la journée, le pauvre ouvrier revient au sein de sa famille, il se sent grandi à ses propres yeux: tout lui dit qu'il a bien fait; sa conscience satisfaite le dédommage mille fois de ses peines." Bon monsieur, je suis bien jeune, mais j'ai compris les paroles de ma mère. Moi aussi je veux travailler.

LE PASSANT.

Qu'He soit béni ta mère, ô mon enfant! Mais où vas-tu? petit écolier! où vas-tu?

LE PETIT ÉCOLIER.

Je cours, je me hâte, car je vais en classe... Hélas! j'ai vu les privations les souffrances de mes parents. J'ai entendu les cris de mes frères qui demandaient du pain. Mon père a gémi, il a essayé furtivement une larme et il est revenu à l'ouvrage. Une autre fois il est resté paré, fier, tard... I. Était?

ale, il pouvait à peine se soutenir. Ses habits étaient tachés de sang, car il était tombé d'un toit, et la pierre avait ébréché ses membres. Et je me suis dit: je suis trop faible pour le travail: je vais bien étudier. Ah! je deviendrai savant, je serai le soutien de mon père... mais, bon monsieur, ne me retenez plus, je suis pressé, je cours à la classe.

LE PASSANT

Va donc, petit écolier! va donc où le devoir t'appelle. Jésus, qui lui aussi, fut enfant, te bénira. Ton bon ange te suit, il t'inspirera. Oh! travaille avec ardeur et constance. Pense à ton père courbé sous de pénibles fardeaux. Pense aux sueurs que lui arrache le soin de ta subsistance. A ton tour, tu le soutiendras. A son tour il goûtera le repos. Un jour il reposera sur ton sein sa tête blanchi, sur ton bras son corps affaibli par le travail, et ses yeux peut-être voilés par les années s'élèveront pour toi vers le ciel, et sa main débile s'étendra pour te bénir. Va donc, petit écolier, va donc où le devoir t'appelle!

LE SOLITAIRE.

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE.

(suite et fin.)

M. de Châteaubriand aime beaucoup ces histoires épisodiques qu'il juge sans doute nécessaires pour répandre de l'agrément sur ses révélations d'Outre-tombe. C'est ainsi dans son premier volume, qu'après nous avoir fait admirer la chasteté et la retenue de la jeunesse à Paris, ou il lui était loisible de se livrer à tous ses caprices; après avoir blâmé Rousseau, qui a été devoir à sa sincérité, comme à l'enseignement des hommes, la confession de voluptés suspectes de sa vie, il transcrit une aventure très peu morale, racontée au long par Bassompierre, et à laquelle il espère de mettre fin. Quelle est la conséquence qu'il en tire! que l'imagination se peut exercer à l'aise sur un tel sujet; qu'un superbe drame sortirait de l'aventure! Non, dusse-je être taxé de rigorisme et de mauvaise humeur, je répéterai que M. de Châteaubriand n'a pas assez épaissi les voiles, et que son expression plus adoucie, devenue plus chaste, sera d'un meilleur goût, ou plutôt je persiste à croire que la gloire de l'auteur n'aurait rien souffert de la suppression totale de ces épisodes. C'est ici le lieu de répéter ces graves paroles de Bossuet: Ceux qui ont laissé sur la terre de plus riches monuments, n'en sont pas plus à couvert de la justice de Dieu: ni les beaux vers, ni les beaux chants ne servent de rien, et il n'épargnera pas eux qui, en quelque manière que ce soit, ont entretenu la convoitise.

En se rapprochant des défrichements européens vers Chillicotis, M. de Châteaubriand entre dans une maison américaine et il s'amuse à lire à la lumière du feu, en baissant la tête, un journal anglais tombé à terre entre ses jambes; il aperçoit écrit en grosses lettres, ces mots: *Fuite du roi*. C'était le récit de l'évasion de Louis XVI et de l'arrestation de l'infortuné monarque à Varennes; et aussitôt le noble voyageur retourne en Europe où il se marie avec Mlle. de Lavigne, dont il trace un portrait plein de finesse, de grâce et de vérité. J'excepte cette phrase qui n'est pas même vraisemblable:

"Madame de Châteaubriand m'admire, sans avoir lu jamais deux lignes de mes ouvrages."

Mais quelle aimable modestie dans les paroles si simples, si touchantes:

"Pour-ai-je opposer mes qualités telles qu'elles sont à ses vertus qui nourrissent le pauvre, qui ont élevé hospice de Marie-Thérèse en dépit de tous les obstacles? Qu'est-ce que mes travaux auprès des œuvres de cette chrétienne? Quand l'un et l'autre nous paraîtrons devant Dieu, c'est moi qui serai condamné."

Comme on est profondément attendri quand l'auteur ajoute:

"Je dois une tendre et éternelle reconnaissance à ma femme dont l'attachement a été aussi touchant que profond et sincère. Elle a rendu ma vie plus grave, plus noble, plus honorable, en m'inspirant toujours le respect, sinon toujours la force des devoirs!"

La critique est heureuse quand elle rencontre de ces pages, et les mémoires lui en offrent un grand nombre empreintes de ces nobles sentimens et de cette sensibilité touchante. Le talent de l'auteur paraît ici dans tout son éclat: j'aime aussi cette ironie amère qui relève si bien son portrait des conventionnels de 93.

Les conventionnels se piquent d'être les plus bœufs des hommes: bœufs pères, bœufs fils, bœufs maris, ils menaient promener les petits enfants; ils leur servaient de nourrices; ils pleuraient de tendresse à leurs simples jeux; ils prenaient doucement dans leurs bras ces petits agneaux afin de leur montrer le *دادا* des chaquettes qui conduisaient les victimes au supplice. Ils chantaient la nature, la paix, la bienfaisance, la candeur, les vertus domestiques, ces bœufs de philanthropie faisaient écho à leurs voisins avec une extrême sensibilité pour le plus grand bonheur de l'espèce humaine."

Il n'appartient qu'au génie de varier ainsi les couleurs et d'exciter égale-

ment l'admiration.

L'abbé DASSANCE.

Octobre 1645—Le 30 fut arrêté qu'on n'allumerait plus qu'un cierge dans nos chapelles pendant la messe, au moins les jours ouvriers.

Arrivant ici on donnait la communion 1^o. à Mr. le gouverneur et puis on s'en allait commencer par où il fallait: ne m'étant pas fait instruire là dessus, la première fois je ne commençai pas par Mr. le gouverneur. Ayant été averti de la coutume, je commençai par lui la seconde fois; mais lui-même m'ayant dit qu'il en était choqué, je fis depuis comme la première fois, et ainsi il communie le dernier de la 1^{re} table à son rang selon la place où il se met.

Novembre 1645—Le 27, mariage de la fille de Mr. Couillar avec le fils de Jean Guyon; le P. Vimont assista aux noces, il y eut DEUX VIOLONS pour la 1^{re} fois.

Cette année on commença à vendre le bois et celui qui le fournissait par les maisons en avoit 30s. de la corde, s'il le prenait sur les terres d'autrui, mais de celui qu'il prenait sur ses terres il en avoit 2 (*franc ou 40 sous*) c'était donc dix sous la corde (*plus cher*).

Le pain valait au magasin en ce temps 15 sols.

Oct. 1646—On prit cette année quarante milliers d'anguilles qu'on vendit la plupart demi écu le cent: on commença à en pêcher en Aoust et on finit sur le 9 ou 10 de Novembre.

Nov. 1646—Le 19 Madame de la Pelletier envoya chez nous un présent, c'estoit un paquet où il y avoit une pierre d'autel et un petit missel, deux napes dont l'une étoit damassée; deux douzaines de serviettes, et deux linceuls qui furent donnés à notre F. *Léon*, six mains de papier et un beau chapellet.

(Journal des jésuites.)

CONTRE LES BEDEAUX.

Persécuteurs du genre humain,
Qui sonnez sans miséricorde,
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez dedans la main.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié; la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *L'Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Légaré. Les Rédacteurs sont Joseph Delisle et Alphonse Marinet.